© Estelle Rullier (recadrée)

REVUE DE PRESSE

Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle

Florence Hebbelynck | Stéphane Arcas

Du 21.09 au 09.10.2021 au Théâtre des Martyrs (Bruxelles)

CONTACT PRESSE
Mélanie Lefebvre
+32 486 91 02 05
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION
Morgane Naas
+32 488 93 37 40
morgane.naas@gmail.com

Sommaire

Presse radio

RCF, « Bruxelles ma Belge », Interview de Florence Hebbelynck par Delphine Freyssinet, diffusée le 14.09.2021.
https://drive.google.com/file/d/1H8v01HOUXAQ-DpLRg7mFjrrtEF8JsH_G/view?usp=sharing

RCF, « Culture à Bruxelles », Interview de Florence Hebbelynck par Marie-Anne Clairembourg, diffusée la semaine du 04.10.2021.
https://drive.google.com/file/d/1owwc-940pD7jQZTqyir25Rb12gPy_b7h/view?usp=sharing

Presse écrite

Le Soir Plus, Critique de Catherine Makereel publiée le 04.10.2021……..….3
https://plus.lesoir.be/398589/article/2021-10-04/le-petit-chaperon-rouge-de-la-rue-pigalle-itineraire-dune-prostituee

Le Soir, Critique de Catherine Makereel publiée le 06.10.2021……..….5

Le Mad, article publié le 06.10.2021……..….6

Presse internet

Point Culture, Critique de Jean-Jacques Goffinon publiée le 22.09.2021…….7
https://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/arcas-retour-aux-fondamentaux/

Theatron, Critique de Louise Renard publiée le 23.09.2021……..10
https://www.theatron-blog.com/post/le-petit-chaperon-rouge-de-la-rue-pigalle-théâtre-des-martyrs-théâtre

Le Suricate magazine, Critique d'Elisa De Angelis publiée le 26.09.2021……...11
https://www.lesuricate.org/le-petit-chaperon-rouge-de-la-rue-pigalle-au-theatre-des-martyrs-jusquau-9-octobre/

Demandez le programme, Critique de Catherine Sokolowski publiée le 27.09.2021…….13
http://www.demandezleprogramme.be/Le-petit-chaperon-rouge-de-la-rue-Pigalle?fbclid=IwAR0xAHMus8oF_8Q-SNTb4-x3cklVid4rYdLsLF6zVKPvgfJNyw65Qhv0kAU#critique

Demandez le programme, Interview de Forence Hebbelynck par Pamina Di Meo publiée le 29.09.2021..14
http://www.demandezleprogramme.be/Interview-de-Florence-Hebbelynck

Le Soir Plus, publié le 04.10.2021 par Catherine Makereel

LE SOIR +

«Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle»: itinéraire d'une prostituée

Avant la reprise, en novembre, à Tournai et Charleroi, de « Paying for it », spectacle d'investigation sur les travailleu(r)ses du sexe, « Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle » s'attache au portrait d'une seule prostituée, creusant les zones grises derrière les lumières rouges. Aux Martyrs.

© Estelle Rullier

La prostitution ? Pas un sujet facile ! Assumer la fascination qui entoure ce métier sans être racoleur. Raconter ces femmes (et ces hommes) sans les victimiser mais sans occulter non plus les ressorts sordides du milieu. Sur les planches (cousines respectables du trottoir), les compagnies ont chacune leur manière de jouer les funambules sur ce fil périlleux. Chez le collectif La Brute, on a opté pour une approche clinique, journalistique, de la thématique avec *Paying for it*(repris début novembre à l'Ancre à Charleroi et à la Maison de la Culture de Tournai), une pièce en forme d'enquête sur l'histoire, les tabous, l'hypocrisie et les stigmates de la prostitution en Belgique, investigation qui aborde au passage la place du sexe et des femmes dans la société.

Aux Martyrs, Florence Hebbelynck a fait le choix inverse. A l'universel, elle préfère l'intime. A la démarche politique, elle préfère le pouvoir d'un souvenir et se penche sur une histoire en particulier, celle de Cathy, une prostituée qu'elle a rencontrée, jadis, à Pigalle. En 2002, alors

que la comédienne travaille à Paris, elle croise régulièrement la péripatéticienne, qui tapine en bas de chez elle. Avec son tout jeune fils, ils la surnomment « le petit chaperon rouge » parce que, été comme hiver, elle porte toujours son petit manteau rouge. Quinze ans plus tard, Florence Hebbelynck décide de retrouver sa trace. Cathy est introuvable mais ceux qu'elle a côtoyés vont aider à recomposer une vie aux mille facettes, faite d'injustices et de conquêtes, à la fois cruelle et flamboyante.

Il y a du Balzac dans ce parcours, entre splendeurs et misères d'une courtisane. Abandonnée, à l'âge de quatre ans, par ses parents, elle est ballottée de nourrices en foyers de l'assistance publique avant d'échouer chez les bonnes sœurs et d'apprendre le métier de couturière. Violée, à 17 ans, par son tuteur légal, elle sera employée comme barmaid avant de devenir « hôtesse » et de finalement vendre son corps. Mise en scène avec pudeur par Stéphane Arcas, *Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle* ne verse jamais dans l'élégie mais croque au contraire un portrait tout en paradoxes. Oui, Cathy vivra libre mais, dépendre du désir des hommes pour assurer son indépendance financière, n'est-ce pas cher payer ? Oui, elle sera violentée par les hommes mais, en devenant tenancière d'un « bar à filles », ne perpétuait-elle pas une exploitation sans vergogne des femmes ?

Ce qui rend la pièce passionnante, c'est la façon dont on capte des bouts de vie à travers ce qu'en ont glané d'autres, présences éphémères auprès de l'étoile filante : un journaliste de France Culture, qui lui a consacré un documentaire, mais aussi une nièce, des voisins ou encore une bénévole qui tente de sortir les prostituées de la rue. A chacun, Cathy semble s'être racontée sous un angle différent. Derrière ces bribes de vie rocambolesques, la vraie Cathy se dérobe sans cesse. Des regards kaléidoscopiques formidablement restitués sur scène par Florence Hebbelynck et Nicolas Luçon. Elle incarne la savoureuse gouaille parisienne de Cathy tandis que lui virevolte entre la timidité, les doutes ou l'envoûtement que suscitait la prostituée chez ceux qu'elle croisait. Jamais donneuse de leçons, la pièce dessine avant tout le portrait d'une femme qui a trouvé, comme elle pouvait, les moyens de survivre.

Catherine MAKEREEL,
Le Soir Plus,
Le 04.10.2021.

Le Soir, publié le 06.10.2021 par Catherine Makereel

SCÈNES

« Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle » : itinéraire d'une prostituée

Avant la reprise, en novembre, à Tournai et Charleroi, de « Paying for it », spectacle d'investigation sur les travailleu(r)ses du sexe, « Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle » s'attache au portrait d'une seule prostituée, creusant les zones grises derrière les lumières rouges. Aux Martyrs.

Un regard kaléidoscopique formidablement restitué par Florence Hebbelynck et Nicolas Luçon. © ESTELLE RULLIER.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

La prostitution ? Pas un sujet facile ! Assumer la fascination qui entoure ce métier sans être racoleur. Raconter ces femmes (et ces hommes) sans les victimiser mais sans occulter non plus les ressorts sordides du milieu. Sur les planches (cousines respectables du trottoir), les compagnies ont chacune leur manière de jouer les funambules sur ce fil périlleux. Chez le collectif La Brute, on a opté pour une approche clinique, journalistique, de la thématique avec *Paying for it* (repris début novembre à l'Ancre à Charleroi et à la Maison de la Culture de Tournai), une pièce en forme d'enquête sur l'histoire, les tabous, l'hypocrisie et les stigmates de la prostitution en Belgique, investigation qui aborde au passage la place du sexe et des femmes dans la société.

Aux Martyrs, Florence Hebbelynck a fait le choix inverse. A l'universel, elle préfère l'intime. A la démarche politique, elle préfère le pouvoir d'un souvenir et se penche sur une histoire en particulier, celle de Cathy, une prostituée qu'elle a rencontrée, jadis, à Pigalle. En 2002, alors que la comédienne travaille à Paris, elle croise régulièrement la péripatéticienne, qui tapine en bas de chez elle. Avec son tout jeune fils, ils la surnomment « le petit chaperon rouge » parce que, été comme hiver, elle porte toujours son petit manteau rouge. Quinze ans plus tard, Florence Hebbelynck décide de retrouver sa trace. Cathy est introuvable mais ceux qu'elle a côtoyés vont aider à recomposer une vie aux mille facettes, faite d'injustices et de conquêtes, à la fois cruelle et flamboyante.

Un portrait tout en paradoxe

Il y a du Balzac dans ce parcours, entre splendeurs et misères d'une courtisane. Abandonnée, à l'âge de quatre ans, par ses parents, elle est ballottée de nourrices en foyers de l'assistance publique avant d'échouer chez les bonnes sœurs et d'apprendre le métier de couturière. Violée, à 17 ans, par son tuteur légal, elle sera employée comme barmaid avant de devenir « hôtesse » et de finalement vendre son corps. Mise en scène avec pudeur par Stéphane Arcas, *Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle* ne verse jamais dans l'élégie mais croque au contraire un portrait tout en paradoxes. Oui, Cathy vivra libre mais, dépendre du désir des hommes pour assurer son indépendance financière, n'est-ce pas cher payer ? Oui, elle sera violentée par les hommes mais, en devenant tenancière d'un « bar à filles », ne perpétuait-elle pas une exploitation sans vergogne des femmes ?

Ce qui rend la pièce passionnante, c'est la façon dont on capte des bouts de vie à travers ce qu'en ont glané d'autres, présences éphémères auprès de l'étoile filante : un journaliste de France Culture, qui lui a consacré un documentaire, mais aussi une nièce, des voisins ou encore une bénévole qui tente de sortir les prostituées de la rue. A chacun, Cathy semble s'être racontée sous un angle différent. Derrière ces bribes de vie rocambolesques, la vraie Cathy se dérobe sans cesse. Des regards kaléidoscopiques formidablement restitués sur scène par Florence Hebbelynck et Nicolas Luçon. Elle incarne la savoureuse gouaille parisienne de Cathy tandis que lui virevolte entre la timidité, les doutes ou l'envoûtement que suscitait la prostituée chez ceux qu'elle croisait. Jamais donneuse de leçons, la pièce dessine avant tout le portrait d'une femme qui a trouvé, comme elle pouvait, les moyens de survivre.

Jusqu'au 9/10 au Théâtre des Martyrs, Bruxelles.

Le Mad, publié le 06.10.2021

miroloi, chants de lamentations interprétés à l'occasion d'un enterrement, d'un mariage ou de l'exil d'un proche. Ils en explorent toutes les facettes pour arriver à une forme moderne explosive, mêlant gestes ancestraux et hip-hop. Les corps explosent, se livrent totalement, allant jusqu'au bout de leurs forces. Au-delà de l'absence et de la douleur, c'est la puissance de la vie qui resurgit : la joie, l'énergie, la fraternité que les danseurs célèbrent dans une farandole irrésistible. (J.-M.W.)

« La nostalgie des blattes » à Ciney et à Namur. © DOMINIQUE BREDA.

La Mer
★★★
La Montagne Magique

Près d'un pissenlit géant, un nain de jardin vit sa vie avant de sympathiser avec un rat. Entre les pavés couverts de mauvaises herbes surgissent des escapades hawaïennes ou des tempêtes océaniques. Mise en scène par Pierre Richards, La Mer se la joue « Chéri, j'ai rétréci les gosses », en partant batifoler à la hauteur d'une bordure de jardin. Les enfants prendront un plaisir fou à gamberger dans cette pièce qui rapetisse la perspective mais élargit l'imaginaire. Dès 3 ans. (C.Ma.)

La Montagne
★★★
Jardin Passion, Namur

Une jeune troupe de théâtre entreprend de nous dévoiler dix minutes du spectacle qu'elle est en train de créer, autour de l'expédition en haute montagne de deux alpinistes des années 30. Bruitages plus ou moins réussis, décor en frigolite, acteur sûr de son charme ou jouant les animateurs culturels et metteur en scène aux rêves démesurés sont quelques-uns des ingrédients de ce spectacle aussi hilarant qu'inventif. (J.-M. W.)

La nostalgie des blattes
★★★
Centre culturel, Ciney ; Jardin Passion, Namur

Hélène Theunissen met en scène ce texte de Pierre Notte où, dans un monde futur, jeuniste et aseptisé, deux « vieilles peaux » attendent un public qui ne vient jamais. Pourtant, ces deux-là sont une espèce en voie de disparition : « Rien de refait, que du naturel ! » Alors en attendant leurs visiteurs, elles se chamaillent, s'insultent, se réconcilient, comparent leurs aptitudes à jouer Alzheimer pour l'une et Parkinson pour l'autre… Dans une ambiance à la Beckett revue par *Charlie Hebdo*, cette *Nostalgie des blattes* est un ovni explosif qui vient s'écraser à nos pieds. (J.-M.W.)

Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle
★★★
Théâtre des Martyrs

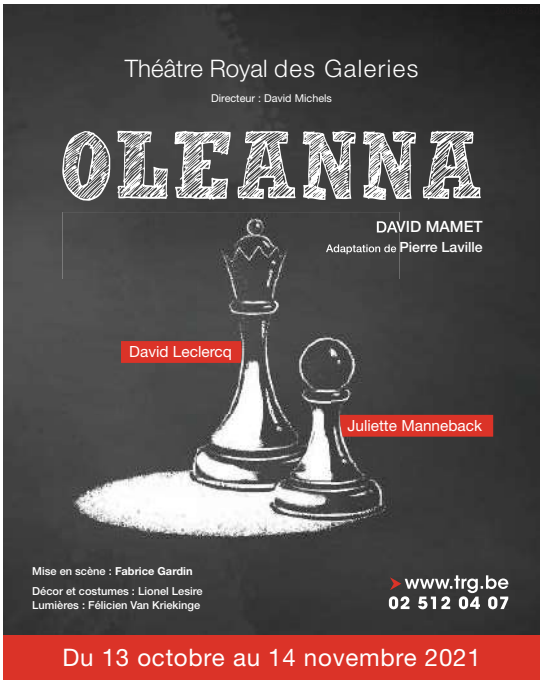
Quand elle habitait à Paris, à Pigalle, la comédienne Florence Hebbelynck croisait souvent Cathy, une prostituée de 67 ans. Quinze ans plus tard, elle décide de retrouver sa trace. Cathy n'est plus mais ceux qu'elle a côtoyés vont contribuer à recomposer une vie aux mille facettes, d'une enfance maltraitée à une existence en forme de revanche sur les hommes. Une vie faite d'injustices et de conquêtes, à la fois cruelle et flamboyante. (C.Ma.)

Les chevaliers de la table ronde
★★★
Théâtre Royal du Parc

Vingt comédiens sur scène, de copieux effets spéciaux, un décor qui couve un dragon : à la mise en scène, Thierry Debroux envoie du lourd ! À côté, l'épée Excalibur, c'est de la… Camelot(e). Entre Merlin dans un style punk à la Jack Sparrow et le Roi Arthur, dans la veine plus décalée de *Kaamelot*, cette version des Chevaliers de la table ronde tisse un réjouissant et très divertissant spectacle familial. (C.Ma.)

Loco
★★★★
Théâtre national

Après le succès de *Tchaïka*, Natacha Belova et Tita Iacobelli arpentent une nouvelle fois les abîmes de la démence dans *Loco*, inspiré du *Journal d'un fou* de Nicolaï Gogol. Ici, à travers l'histoire de Popritchine, petit fonctionnaire à la vie étriquée, qui va s'éprendre de la fille de son patron, c'est l'amour qui confine à l'égarement et, finalement, à la folie. Manipulée par deux comédiennes, la marionnette atteint ici le comble de la schizophrénie et du trouble, faisant surgir d'hallucinantes créatures fantasmatiques. (C.Ma.)



Point Culture, publié le 22.09.2021 par Jean-Jacques Goffinon

pointculture

Focus

Stéphane Arcas. Retour aux fondamentaux

Avec ***Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle***, Stéphane Arcas délaisse son t-shirt kaki étoilé et pause la fronde à laquelle il nous avait habitués. Afin de servir les écrits de l'autrice et actrice Florence Hebbelynck, il revient, mot pour mot, à une mise en scène de texte intimiste et sans artifice. Plus classique qu'à l'accoutumée, cette proposition est un jeu de rôles échangés, une enquête qui, par souvenirs, interviews et rencontres, dessine le portrait de la mémorable et populaire Cathy au manteau rouge, une prostituée qui aimait jongler avec les grands méchants loups du quartier latin.

Le petit Chaperon rouge de la rue Pigalle © Estelle Rullier

Toc, Toc, qui est là ?

Partant de fragments d'enregistrement où Cathy se confesse à demi-mots, Florence Hebbelynck se remémore l'image de cette femme qu'elle a croisée pendant plusieurs années en bas de chez elle. Bien qu'encore vivaces, les souvenirs sont lointains, appartenant à un Pigalle aujourd'hui disparu. De cette époque comme du personnage, s'échappe une brume de légende épaisse, un brouillard que l'envie nous pousse à

transpercer. Fascination ou intrigue ? Quelle est la vérité sur cette femme qui, tout au long de sa vie, dit avoir aimé les hommes sans jamais avoir été dominée, assumant hardiment ses choix et son destin. Tout cela est-il bien vrai ?

On s'aperçoit vite que l'on ne découvrira sans doute jamais la vérité nue. Si on la frôle un instant c'est pour mieux s'en éloigner. Les visions subjectives de chaque témoin ou de la famille, les traces tangibles, les fragments de documents sonores, s'entrecoupent autant qu'ils se contredisent. La charmante Dame au manteau rouge était l'actrice de son propre spectacle, une fable moderne. Dramatique. Elle s'amusait de son image mystérieuse, brouillant les pistes sans jamais laisser entrevoir la réalité ou les faiblesses. Ses Hommes étaient tous des habitués, disait-elle. Mais pour devenir un habitué, il faut bien une première fois ? Ses hommes étaient tous bons et aimables, surenchérissait-elle. Vraiment ? Les doutes s'accumulent. Une seule certitude persiste, Cathy était la seule maitresse de son destin, hors des règles et de toute bienséance.

Le petit Chaperon rouge de la rue Pigalle © Estelle Rullier

Cathy, Florence, Nico, Stéphane et les autres

La mise en scène de Stéphane, le jeu de Florence ou celui de Nicolas ne tournent jamais autour de la problématique de la vertu « bienpensante » et « bien pensée ». Ils en font fi pour travailler de concert à la construction touchante d'un labyrinthe poétique de la remémoration : l'histoire de cette femme en lutte contre la malchance de sa naissance, contre son destin mal dessiné et vers cet avide nécessité de rester libre.

Nicolas Luçon est magistral dans son interprétation de la nièce de Cathy, agaçant dans la veste du réalisateur de documentaire intello, comique derrière les lunettes du mari bourgeois. Florence Hebbelynck est touchante à chaque fois qu'elle endosse le rôle de Cathy.

Stéphane Arcas surprend là où on n'a plus l'habitude de le voir, dans la fabrication d'un théâtre minimal fait de mots, seulement de mots. Il n'a pas perdu la main.

Avec ***Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle,*** le Théâtre des Martyrs propose un spectacle intimiste et confidentiel. Entre drame et poésie, la thématique de la prostitution se détache des clichés pour laisser place au travail de remémoration et au récit de vie. Souvent touchant, drôle par instant, toujours intrigant, on cherche à découvrir qui fut cette femme mystérieuse, une femme croisée par tant de gens sans que personne ne la connaisse vraiment.

Au Théâtre des Martyrs jusqu'au 9 octobre.

Jean-Jacques Goffinon
Point Culture
22.09.2021

Theatron, publié le 23.09.2021 par Louise Renard

Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle

Dans la petite salle du Théâtre des Martyrs se joue *Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle* du 21 septembre au 9 octobre… Dans un écrin de douceur, d'écoute et d'émotion Florence Hebbelynck raconte l'histoire de Cathy, une prostituée qui a fait le trottoir pendant soixante ans. Avec Nicolas Luçon, ils incarnent tour à tour les personnes qui ont croisé le chemin de ce personnage extraordinaire.

Comment raconter la vie d'une prostituée ? La vie d'une personne qu'on a connue sans la connaître ? Comment démêler le vrai du faux ? Par quel biais ? Sous quelle forme ? Ces questions Florence Hebbelynck a dû se les poser pour aborder les enregistrements qu'elle a faits de ce personnage de la rue Pigalle : Cathy, la prostituée au manteau rouge. Et le prisme qu'elle

choisit d'emprunter, c'est celui du regard de ceux qui l'ont connue. De près ou de loin.
Et c'est à travers ces regards que les deux acteurs arrivent à nous dresser un portrait. Troublant et touchant à la fois car tantôt raconté par les yeux d'un enfant, tantôt par ceux d'un homme de radio un peu présomptueux, tantôt encore par le regard d'une nièce déboussolée. Ces personnages nous dévoilent petit à petit un personnage complexe, qui ment peut-être souvent, mais qui n'en est pas moins d'une sincérité désarmante dans les enregistrements originaux qui résonnent à des moments propices du spectacle, quand ce n'est pas Florence elle-même qui l'interprète.

La scénographie est minimaliste, des marchepieds IKEA jonchent le sol, quelques accessoires mais presque rien. La place est aux acteurs. Et quels acteurs ! Florence navigue intelligemment entre l'intervieweuse et l'interviewée, donnant vie également à un personnage extrêmement complexe qu'on peine à cerner. Nicolas Luçon voltige quant à lui avec une virtuosité désarmante entre le rôle du fils de Florence, perfectionniste mais hésitant, admiratif et troublé, celui de parisien bourgeois que l'on aime détester mais qui lui aussi parvient à nous toucher, et même, plus difficile encore, celui d'une femme qui n'a rien demandé à personne et qui ne sait pas quelle est sa place dans l'histoire de sa tante.
On se sent emporté, il n'y a pas d'autre mot, dans ce florilège de personnages et d'histoires entrecroisées. Tous se questionnent, même ceux qui semblent si sûrs d'eux, sur leur rapport à ce métier, ce chemin de vie. Qui sont-ils pour juger ? Qui sommes-nous, spectateurs, pour nous faire un avis sur leurs opinions ? Les questions sont présentes mais comme tout dans ce spectacle, ils sont empreints d'une bienveillance qui enrobe même les moments les plus sombres du spectacle d'une douce mélancolie.
C'est probablement ce sentiment qui m'accompagne en sortant. L'impression d'avoir été prise par la main pendant une heure et demie, pour faire quelques pas dans la vie de Cathy, ou plutôt dans la vie de Florence à la recherche de Cathy. Une vie belle ou triste, on ne saurait le dire. Une tragédie ou un drame insolite. Mais cette vérité-là, si il en est une, Cathy l'a jalousement emportée avec elle.

Le Suricate Magazine, publié le 26.09.2021 par Elisa De Angelis

Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle au Théâtre des Martyrs, jusqu'au 9 octobre

© Estelle Rullier

Pendant des années, Florence Hebbelynck a croisé Cathy tous les jours. Cette prostituée de la rue Pigalle, vêtue de son manteau rouge, à l'allure fière et digne malgré son âge, lui racontait parfois des épisodes de sa vie. Elles se croisaient souvent, une actrice et une prostituée, deux femmes qui partageaient la même rue : l'une y passait et l'autre y restait, à arpenter le trottoir. C'était difficile d'imaginer cette rue sans cette femme qui en était l'un des symboles, toujours fidèle au poste. Quand Florence n'a plus vu Cathy, elle a décidé de mener une enquête pour savoir ce qu'il lui était arrivé et elle a commencé à interviewer

les personnes qui l'ont connue, pour essayer d'en savoir plus sur cette femme et pour créer un spectacle sur elle.

Chaque interlocuteur avec qui Florence a parlé a apporté des nouveaux éléments pour essayer de comprendre la vie de Cathy mais a aussi soulevé des questions : derrière les masques du personnage, qui était vraiment cette femme ? Elle avait construit son personnage, elle racontait, peut-être, la vie qu'elle aurait voulu avoir, c'était peut-être sa manière de se sentir plus forte, de maitriser les difficultés. Une des questions centrales de l'enquête est aussi : pourquoi faire un spectacle sur une prostituée ? Pourquoi honorer sa vie ?

Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle nous parle de prostitution en choisissant un angle intelligent et très humain. On parle souvent de « prostitués », au pluriel, comme si ces femmes n'avaient pas droit à une identité propre. Leur vécu individuel est oublié derrière une étiquette et les jugements sont vite exprimés en termes de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas. Ce spectacle nous parle d'abord d'une femme et puis de son métier. C'est une pièce qui remet la personne au centre du discours et qui nous rappelle la condition humaine derrière la prostitution.

Les deux comédiens sur scène incarnent tous les personnages qui participent à l'enquête. Le jeu de Florence Hebbelynck est extrêmement riche et généreux, d'une justesse rare. On est touché par son énergie et par le rythme de ses intentions. Nicolas Luçon impressionne par sa capacité à nous accompagner dans l'histoire. Les dialogues entre les comédiens sont « liquides ». Les mots coulent de manière extrêmement naturelle et c'est un plaisir d'être spectateur de ces échanges et de suivre l'histoire. Les choix de mise en scène rendent la pièce dynamique et arrivent à dédramatiser, par moments, la complexité du sujet. L'espace est exploité de manière très intéressante dans une esthétique qui laisse beaucoup de liberté au spectateur qui peut faire travailler son imagination.

Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle est un spectacle qui pose beaucoup de questions, qui fait réfléchir en racontant une histoire que l'on ne voudrait pas arrêter d'écouter. A ne pas rater !

Elisa De Angelis
Le Suricate Magazine
26.09.2021

Demandez le programme, publié le 27.09.2021 par Catherine Sokolowski

Destin singulier

Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle | Théâtre des Martyrs

Lundi 27 septembre 2021, par Catherine Sokolowski

Rencontre touchante entre une actrice et une prostituée, « Le petit chaperon rouge de la rue Pigalle » raconte l'histoire de Cathy, née en en 1936, femme forte qui a pris son destin en mains malgré un départ difficile. Témoignage sensible et important de la vie dans la rue Pigalle, le spectacle se base sur une interview de 2002, complétée par un travail d'investigation réalisé par l'actrice, Florence Hebbelynck. Une enquête qui relate plus de soixante ans de vie singulière et qui invite à la réflexion.

Avec un décor minimaliste fait de marchepieds en plastique, la mise en scène de Stéphane Arcas surprend. Support unique des témoignages bruts qui sont relatés, il évoque le labyrinthe de la vie de cette femme étonnante.

Florence et Cathy avaient un point commun, essentiel, elles habitaient la rue Pigalle. Cette connaissance approfondie du quartier confère au travail de Florence une valeur supplémentaire. C'est d'ailleurs le fils de l'actrice qui a baptisé Cathy « Le petit chaperon rouge » quand il avait 3 ans. Leurs histoires sont imbriquées dans la mesure où le récit de Cathy pousse Florence à s'interroger. A l'origine, les actrices n'étaient-elles pas, elles aussi, des prostituées ?

Sur scène, les témoignages se succèdent, interprétés par Florence mais aussi par Nicolas Luçon, second personnage ajoutant une dynamique aux évocations. Les enchaînements invitent à la réflexion tant sur le fond (féminité, injustices, rapport aux hommes, véracité du récit…) que sur la forme (qui parle ? de quoi ? lien avec le personnage principal ?).

Cathy aurait pu « s'en sortir » mais elle a choisi de continuer, devenant même tenancière de bar. « Ce qui me marque le plus dans la vie de Cathy, c'est ce que je ne sais pas d'elle » écrit Florence, malgré tout son travail d'enquête.
Le spectacle porte un regard bienveillant sur les prostituées, qui sont avant tout des femmes, et sur Pigalle qui n'est plus du tout le quartier qu'il était. Il s'agit aussi d'un hommage à une femme, à son courage et à sa force de vie. Petit bémol pour la mise en scène, trop ou pas assez épurée à notre goût et pour l'enchevêtrement des récits qui apporte parfois un peu de confusion.
Globalement un spectacle très intéressant et une Florence Hebbelynck tout-à-fait convaincante.

Demandez le programme, publié le 29.09.2021 par Palmina Di Meo

Interview de Florence Hebbelynck

***Le petit chaperon rouge de la rue de Pigalle*, une première création de Florence Hebbelynck au théâtre des Martyrs. Cathy, prostituée à Pigalle, a profondément intrigué Florence alors qu'elle vivait dans ce quartier chaud de Paris. Découverte d'une femme incernable, indépendante et attachante au parcours de vie atypique et périlleux.**

La rencontre avec Cathy (vous parlez d'une femme courageuse qui a exercé un métier du sexe jusqu'à un âge avancé). Qu'est-ce qui a provoqué cette étincelle entre vous deux ?

Florence Hebbelynck : C'est difficile à dire. C'est comme en amitié ou en amour. Quand on demande : « Mais pourquoi tu es devenue amie avec cette personne ? », c'est toujours difficile à expliquer. Comme je le dis dans le spectacle, elle n'était pas du tout comme les autres prostituées et elle ne dégageait pas la même énergie. Elle avait une énergie très solaire et je ne pouvais m'empêcher de me dire : « C'est étrange, cette femme qui est debout du matin au soir et qui reste tellement souriante, gentille ». En fait, elle m'intriguait. Le visage des autres prostituées est souvent marqué - à Pigalle ce n'étaient pas des prostituées de luxe - or pour elle, tout avait l'air d'aller très bien. Je me disais : « Qu'est-ce que cela cache ? » Elle m'a avoué - cela n'a pas été enregistré donc ce n'est pas dans le spectacle - « Dehors j'ai l'air très gaie mais à l'intérieur, je pleure ». Cette façade bétonnée, solide, on se demande ce qu'elle a dû vivre pour construire cette façade-là. Voilà, j'ai eu envie d'aller voir derrière.

Elle reconnaît qu'elle a eu une enfance compliquée et quelque part son activité répond à un besoin d'amour. Peut-on parler d'amour dans un métier comme celui-là ?

Florence : Ce qui m'a questionnée, c'est qu'elle dit « Je reçois des petites caresses, parfois des petits bisous. C'est chouette », mais elle ne m'a jamais parlé d'amour. Dans nos entretiens, elle ne m'a pas une fois dit, ni qu'elle avait eu un amoureux ou quelqu'un dans sa vie, ni qu'elle avait aimé quelqu'un, ni qu'elle savait ce que c'est l'amour. Donc je ne sais pas si elle a connu de l'amour. Pour moi, c'était juste de la survie. Je pense que l'argent était très important et aussi le fait d'avoir beaucoup de succès car quand elle était jeune, elle était très belle. Cela lui donnait un statut mais l'amour n'a rien à voir là-dedans. Elle a été tellement privée d'amour étant enfant que, selon moi, quand on n'en a pas reçu - ce n'est pas systématique - mais parfois, on ne sait où le trouver et alors on ne le trouve pas ! C'est ce que j'ai cru. Des années plus tard, quand je suis allée interviewer des personnes qui l'avaient connue, on m'a dit que dans les dernières années de sa vie, elle aurait connu un amour. Mais quand je l'ai interviewée en 2003, elle n'était qu'au début d'une histoire avec ce client, un avocat, et elle aurait dit : « J'aime bien. Il est amoureux de moi, il me fait des cadeaux, m'invite au resto et j'aime bien ça ». Mais elle ne disait pas : « Je suis amoureuse de lui ». D'après ces témoignages, sur la fin, il y aurait quand même eu quelque chose entre eux deux et elle aurait été très attristée quand il est décédé - il est mort avant elle - et cela aurait d'ailleurs précipité sa chute.

Tu parles d'un certain féminisme revanchard. Cette femme a su garder une indépendance totale. Te rapproches- tu des femmes qui voient une forme de féminisme dans la prostitution ?

Florence : Pour moi la prostitution, certaines femmes le vivent bien et le font par revendication féministe et elles en parlent dans les médias mais je pense que c'est une minorité des prostituées. La majorité d'entre elles sont exploitées par des hommes et le vivent très durement -et même Cathy a vécu des choses très dures mais elle prétend qu'elle n'a jamais eu de mac. C'est vrai que visiblement elle était indépendante financièrement. C'est même plus la façon dont elle a exercé son métier que son métier en lui-même qui m'intéresse. Elle a vécu des situations très dures qui ne fascinent pas du tout mais je me dis qu'elle a quand même mené sa barque dans un milieu rempli de parrains de la drogue - Pigalle dans les années 50-60, c'était pas rien - c'est très rare ce qu'elle a réussi à éviter. Donc elle avait un grand aplomb, une grande intelligence qui lui ont permis de tirer son épingle du jeu mais je ne fais pas du tout l'apologie de la prostitution.

Et le parallèle avec le métier de comédienne, c'est cette façade qu'elle avait qui évoque pour toi quelqu'un qui joue une comédie ?

Florence : Oui c'est ça, à force de jouer la comédie, on peut se demander si elle n'a pas égaré sa vraie personnalité et histoire. On ne sait pas quelle est sa véritable personnalité. C'est vrai que quand on est comédien, on essaye d'être le plus vrai possible et elle, elle s'est mis à croire elle-même à toutes les histoires qu'elle racontait. Car elle racontait des histoires, certaines vraies, d'autres inventées, mais avec une telle conviction qu'elle y croyait elle-même et les faisait croire à d'autres.

Tu as pensé d'abord à faire un documentaire puis tu as opté pour une pièce basée sur des enregistrements. Ces confidences sont-elles reprises à l'état brut ?

Florence : Je ne les ai pas changées mais je les ai beaucoup réduites parce que chaque rencontre a duré entre trois-quarts d'heure et 6 heures. J'ai donc pris le suc de chaque personnage comme matière brute. Puis il a fallu structurer, à partir des personnages secondaires, le fil rouge étant le témoignage de Cathy. J'avais procédé en faisant écouter certaines parties des confidences de Cathy à chaque personne prise individuellement et je leur proposais de réagir à telle ou telle chose qui pouvait leur faire écho. Sur base de ce travail brut documentaire, on est allé vers la fiction avec le metteur en scène Stéphane Arcas, Nicolas Luçon et moi. Je ne leur ai pas fait écouter la façon dont les gens parlaient et on n'a pas essayé de reproduire ni leur caractère ni leur façon de parler. Stéphane a voulu que chacun soit libre de créer un personnage de fiction à partir du réel. C'est là où l'imagination de l'acteur entre en jeu.

Qu'est-ce qui attire les spectateurs ? Aujourd'hui on connait l'envers du décor de la prostitution...

Florence : Eh bien, je ne sais pas si on connait l'envers du décor. C'est ce que je dis au personnage du journaliste : « Que connait-on de la prostitution ? » Il y a eu beaucoup de films avec des actrices sublimes comme Emmanuelle Béart ou Catherine Deneuve et même si c'est très sombre, on n'est pas dans quelque chose de réaliste, il y a une part de glamour. Dans les documentaires, on suit généralement plusieurs femmes, parfois revendicatives, notamment sur leurs droits, ce que je comprends. Par exemple, Sonia Verstappen cette prostituée belge d'un certain âge aussi, qui assume parfaitement son choix. Mais ce que le spectacle apporte, ce sont des éclairages différents sur une seule histoire. On reçoit l'histoire de Cathy telle qu'elle la raconte et ensuite, il y a d'autres points de vue qui permettent de tenter de remplir les non-dits, ce qui permet de se rendre compte de la complexité de la réalité d'une prostituée. On ne peut pas se dire : c'est tout blanc ou tout noir.

Y a-t-il une attente voyeuriste des spectateurs ?

Florence : Il n'y a rien de voyeuriste dans le spectacle et c'est pour cela que je l'ai appelé « Le Petit Chaperon rouge de la rue Pigalle » : pour avertir « Vous allez assister à un conte et pas à quelque chose de trash ». Mais les contes n'excluent en aucun cas la cruauté. Il y a aussi quelque chose de poétique dans ce spectacle. Cathy a une façon de parler qui est tellement décalée, non maîtrisée, avec des expressions glanées ici et là. Elle part dans tous les sens et c'est ce qui est drôle aussi.

Mais quelle est la réaction face à personnage, satisfait de son existence certes, mais qui n'a pas eu de vie émotionnelle ?

Florence : On ne sait pas vraiment si elle n'a pas eu de vie émotionnelle. Mais chez le spectateur, Je crois qu'il y a beaucoup, beaucoup de compassion. Les gens sortent de ce récit assez émus.

Quels sont tes projets futurs ?

Florence : J'ai écrit une série pour la télévision avec Benoît Verhaert sur une troupe de comédiens qui monte une pièce de Tchekhov. On y verrait toutes les étapes de la création de la première lecture à la dernière représentation avec des essais ratés de mise en scène collective... On a écrit un synopsis et déjà tourné un pilote. J'ai aussi un projet avec deux comédiens et un metteur en scène en écriture de plateau. Le metteur en scène écrit d'après nos improvisations, ce qui est une autre manière de faire. Je me dis que c'est une nouvelle phase dans ma vie de comédienne où je suis aussi un peu plus à l'origine des choses avec le grand avantage d'avoir le choix de ses collaborateurs.

Le directeur du Théâtre des Martyrs vous a accueillie. Il a une ouverture assez grande envers les créations de femmes.

Florence : Oui d'ailleurs, lors de l'ouverture de saison, il y avait neuf comédiennes et chanteuses sur scène. Il le fait de manière intelligente en programmant simplement des femmes.

Propos recueillis par Palmina DI MEO
Demandez le programme
29.09.2021